

LA FAMILLE ET L’OFFRE DE BIC

J’entrai chez moi et trouvai ma femme souriante.

Puis je vis mon beau-frère et sa femme, tous deux souriants.

Enfin, je trouvai mes fils, venus de Venise avec leurs épouses, tous souriants eux aussi.

Et à côté de moi se tenait ma fille.

Elle était la seule à ne pas sourire.

On me pria de m’asseoir au salon, dans un fauteuil, presque comme si j’étais un invité dans ma propre maison, et l’on m’apporta un café.

Tout le monde souriait.

Un instant, je crus que nous avions gagné à la loterie.

Mais je n’ai jamais joué.

Je suis déjà né chanceux.

Une dizaine de minutes passèrent et personne ne dit mot.

Je demandai à aller aux toilettes, mais la requête fut rejetée.

Que se passait-il donc à mon insu ?

L’interphone sonna.

Giorgia répondit, puis se tourna vers sa mère.

« C’est elle. Elle est déjà là. »

Quand la porte d’entrée de l’immeuble s’ouvrit, comme nous habitions au premier étage, mon odorat capta un parfum familier.

Je le connaissais.

Mais que faisait-il ici ?

Elle entra et salua ma femme d’un simple ciao.

Cela suffit à m’apprendre que ce n’était pas leur première rencontre, et quelques secondes plus tard à peine j’en eus la confirmation.

« Bonjour, Nando. Avez-vous reçu ma lettre ? Avez-vous payé la note de l'hôtel ? N'oubliez pas : ce n'est pas encore fini. »

Il y avait dans cette pièce plus de monde que je n'en avais vu à certains enterrements, et pourtant j'étais encore en vie.

Quoique peut-être plus pour très longtemps.

Ma femme me demanda de rester calme, de me détendre et d'écouter.

« Tu ne sais pas qui est vraiment Chanel.

Tu crois que c'est une intermédiaire, une collègue française, la femme qui vous a accompagnés à Paris, toi et les six actionnaires, celle qui a noué les contacts pour toi, qui a suivi chacun de tes mouvements, qui t'a provoqué intimement sans jamais obtenir de réponse.

Mais tu ne sais pas qui elle est vraiment. »

Putain, pensai-je.

Quel genre de scénario ont-ils écrit autour de moi ?

« C'est la fille de l'actionnaire principale : sa mère, c'est la femme avec qui tu as passé des heures à parler.

Elle est restée en retrait du début à la fin.

Elle a observé.

Elle a écouté.

Elle était la force de réserve.

Et maintenant, elles ont joué la dernière carte.

La septième.

Nous savons tout.

L'offre incroyable qu'elles t'ont faite.

Ton refus.

Et il y a une chose que nous voulons tous te dire, ensemble. »

NOUS SOMMES FIERS DE TOI

Ma femme poursuivit :

« J'ai expliqué à Chanel que, même après trente-trois ans de mariage, je n'ai jamais réussi à te faire faire quelque chose que tu ne veux pas faire.

Tu es têtu, difficile, et parfois impossible.

Mais tu es aussi un homme de caractère et de principes.

L'argent n'a jamais été ton problème.

Tout a commencé comme une manière de préserver une mémoire, pas de monter une affaire.

Sinon, il aurait vendu le projet au marchand de journaux du coin.

Il paie plus cher qu'Amazon pour mon mari, même si j'ignore s'il est de la famille de Bezos. »

Tout le monde rit.

Alors que la réunion touchait à sa fin et que Chanel se dirigeait vers la porte, elle se retourna une fois encore.

« Dites-moi, Nando.

Pourquoi avez-vous semé l'équipe de sécurité à Paris, sans jamais nous laisser savoir où vous logiez ? D'autant que votre nom ne figurait sur le registre d'aucun hôtel français ? »

Je souris.

« Pour une seule raison.

Je devais me protéger de sept femmes.

Parce qu'elles sont ma faiblesse. »

Ferdinando